

spiritualité et religion

J'ai bien souvent de la peine avec Dieu

Correspondance entre Marie Noël et l'abbé Mugnier
Cerf poche (nouvelle édition), 408 p., 12 €



Quelque 200 lettres en vingt-cinq ans (1918-1944), c'est dire l'ampleur de la correspondance entre Marie Noël et l'abbé Mugnier.

Tous deux étaient habités d'une réelle passion pour la littérature. Tous deux ont cherché les voies très personnelles d'une foi profonde. La poétesse, habitée de doutes, a trouvé secours auprès de l'abbé mondain, confesseur du Tout-Paris. « Grâce à vous qui m'avez libérée, je suis allée jusqu'au fond de ma nuit sans avoir peur et là j'ai trouvé, je ne sais comment, un petit chemin de bonne femme qui m'attendait pour me ramener sur la grand-route de Dieu », écrit la poétesse d'Auxerre. Détectant la richesse spirituelle de ces écrits, l'abbé l'encourage en 1925 : « Vous montez à l'horizon ; vous avez, vous aurez toujours et de plus en plus d'influence... » En 2017, l'Église de France a ouvert la cause de béatification de l'autrice des *Notes intimes*.

Christophe Henning

coup de cœur

Par Jean-François Rod



Librairie
La Procure
3, rue de Mézières
75006 Paris
laprocurer.com

Pour une fin de vie humaine. Petit précis de soins palliatifs à domicile

Alain Cordier, Roland Lallemand
Hermann, 342 p., 30 €

Qui ne désire pas « bien mourir » ? Ce livre apporte une contribution pertinente à partir de l'expérience d'un médecin qui a exercé quarante-cinq ans à Clichy-sous-Bois et qui réfléchit avec un haut responsable de la santé publique en France, soucieux de longue date de pensée éthique. Loin de simples considérations générales, leur dialogue s'appuie sur des récits détaillés de fin de vie réels. Ainsi ce « précis » remplit-il le contrat de fournir des éclaircissements et une aide concrète aux aidants naturels comme aux soignants qui veulent mettre en place des soins palliatifs à domicile. Les auteurs fournissent des critères de responsabilité pour les accompagnants. Ils laissent entendre que légiférer n'est pas pour eux la bonne réponse aux questions qui se posent.

Dix ans après la disparition du prêtre jésuite Paolo Dall'Oglio, figure du dialogue islamo-chrétien en Syrie, l'essayiste René Guittou rend un hommage tendre et puissant à son ami.

Hommage intime à un ami disparu

Paolo, la présence de l'absent
de René Guittou
Desclée de Brouwer, 157 p., 14,90 €

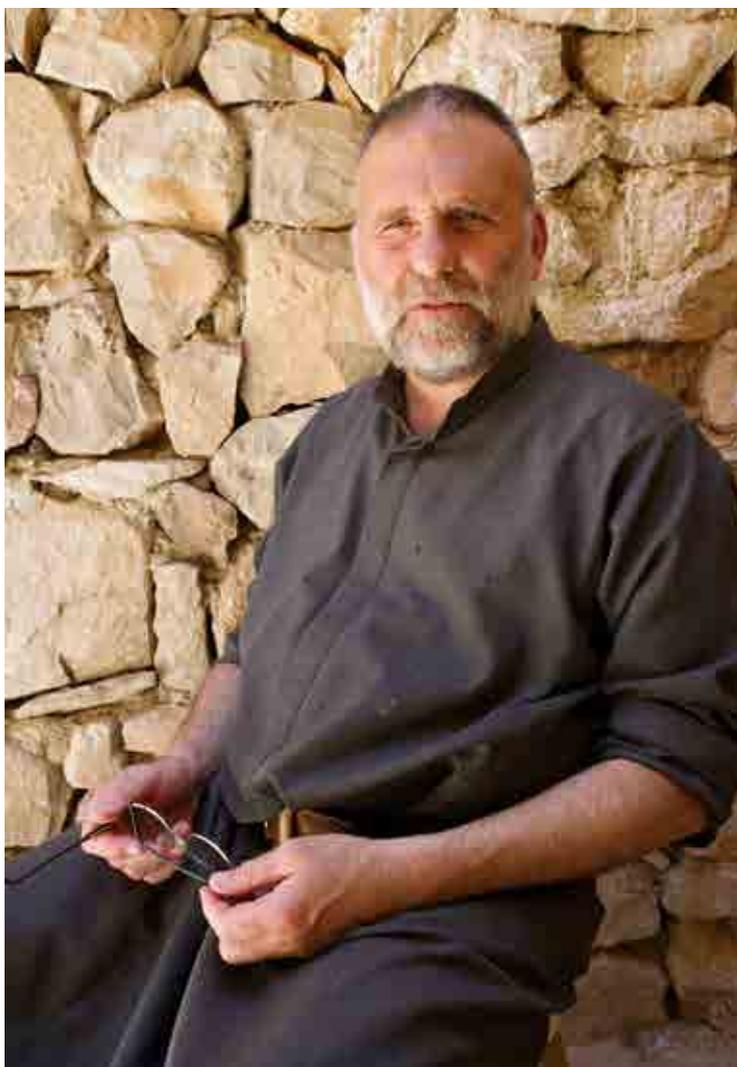
En juillet 2013, Paolo Dall'Oglio disparaissait en Syrie. Le père jésuite était enlevé à Rakka alors qu'il avait rendez-vous avec des responsables de Daech. Depuis, ses proches sont sans nouvelles de lui.

Dans un texte écrit comme une longue lettre, l'essayiste René Guittou, décédé en mars 2023, rend hommage à son ami disparu. Rédigé à la deuxième personne, son récit très personnel semble être adressé à Paolo Dall'Oglio, tantôt tendre, révolté, affectueux ou inquiet, osant espérer qu'il soit vivant. Se succèdent des souvenirs de l'écrivain, des images de « Paolo » en manifestation de solidarité avec la Syrie à Paris, allongé au sol en prière, accueillant dans son monastère de Mar Moussa, au milieu du désert syrien.

René Guittou brosse le portrait d'un Paolo immense, aussi bien par sa taille que par sa «force morale».

Le jésuite italien avait réhabilité cette bâtisse dans les années 1980 pour en faire un lieu d'hospitalité, au service de la fraternité et du dialogue entre les religions. Avec une grande douceur, René Guittou retrace l'itinéraire étonnant de cet ancien sympathisant des Brigades rouges en Italie devenu jésuite et « amoureux de l'islam », provoquant parfois l'irritation de certains chrétiens.

Attiré par les courants mystiques musulmans, Paolo apparaît spirituel. René Guittou se souvient assister avec lui au tournoiement entêtant des derviches, ou parcourir le dédale des rues de Damas pour rejoindre une cérémonie soufie.



Le père jésuite italien Paolo Dall'Oglio, devant le monastère Mar Moussa en Syrie, en 2010. Jean-Luc Manaud/Gamma-Rapho

Dans sa plume sensible passe aussi la détresse de Paolo au début de la guerre en Syrie, son sentiment d'impuissance et son désir viscéral de s'engager face au massacre d'innocents, lui qui prit position plusieurs fois contre les exactions du régime au point de se faire expulser du pays en 2012.

L'hommage prend parfois la tournure d'un dialogue : idéaliste et têtu, le prêtre est persuadé de pouvoir montrer aux djihadistes la tradition de tolérance de l'islam, leur rappeler que le véritable djihad est un combat spirituel, et croit en sa capacité de libérer

des prisonniers... Face à son ami, l'auteur se fait la voix de la raison, lui redit que les combattants de Daech « ne respectent rien ni personne. » « Tu es tout ce que ces assassins haïssent », lui lance-t-il.

René Guittou brosse le portrait d'un Paolo immense, aussi bien par sa taille que par sa «force morale», fourmillant de projets, autoritaire parfois, absolu et dissident. Son récit intime et émouvant raconte aussi en filigrane une histoire d'amitié, laissant deviner la complicité qui unissait les deux hommes.

Marguerite de Lasa

Luc Adrian dépoussière le genre de la biographie pour nous livrer une vie de François d'Assise qui se lit comme un roman.

Le roman de François d'Assise

François d'Assise, le chevalier sans armure
de Luc Adrian
Éd. Emmanuel, 310 p., 21 €

De François d'Assise, reste-t-il quelque chose à découvrir ? Le Poverello du XIII^e siècle, fondateur des frères mineurs, chevalier, fils d'un riche marchand ayant choisi « dame Pauvreté », précurseur du dialogue interreligieux lors de sa rencontre avec le sultan, a déjà été le sujet d'un nombre incalculable de biographies et livres de spiritualité.

Mais le récit qu'en donne Luc Adrian dépoussière joyeusement le genre, embarquant le lecteur dans le roman de la vie du fils de Pietro Bernardone et dame Pica. Ancien journaliste à *Famille chrétienne*, déjà auteur, parmi de nombreux autres ouvrages, d'un *François* (1993), il nous offre ici un récit palpitant et décalé, bourré de trouvailles et d'anachronismes dont l'humour

L'auteur nous offre ici un récit palpitant et décalé.

aide à saisir l'aspect contemporain de ce frère universel. Lorsque Pietro Bernardone balaie d'un revers de phrase les aspirations spirituelles de son fils – « Notre Seigneur n'est qu'un doux illuminé, un gentil utopiste. Il faut être réaliste » –, l'on pourrait entendre des parents contemporains guidant leur rejeton vers une école de commerce, mâtiné de Louis de Funès façon *Folie des grandeurs* – « Vous imaginez un monde de mendiants ? Heureusement qu'il y a des riches pour faire la charité. (...) Il est fou... Il veut vivre pauvrement ! »

Mais au-delà des calembours, des détournements de citations bibliques et des multiples références à saisir, se dégagent de ce récit profond et énergique la « joie parfaite » de François, son authentique quête d'absolu, sa sidération devant l'humilité de Dieu, et sa louange devant toute la Création.

Clémence Houdaille